

לכה דודי - ויגש

CHABAT VAYIGACH
Hadlakat Nérot : 16H36

06 Teveth 5768 / 15 Décembre 2007
Sortie de Chabbat : 17H42

Le mot du Rav :

Ce N'est Pas Vous ...

La Tora dit (Béréchit 45-8) *Et maintenant, ce n'est pas vous qui m'avez fait venir ici, c'est Hachem, et Il m'a fait devenir comme père de Pharaon, le maître de toute sa maison, et le gouverneur de tout le pays d'Egypte.*

Le Midrach Rabba (2-1-6) explique : le mot « *maintenant* » en Hébreu signifie faire la Téchouva, ainsi qu'il est dit dans Dévarim (10-12) : « *et maintenant, que te demande Hachem ton D..., si ce n'est de la craindre* ».

Par ce mot, maintenant, Yosseph Hatsaddik exhorte ses frères à accomplir une Téchouva totale. Ils ont certes commencé à se remettre en question depuis l'accusation du vol de la « coupe », en s'exclamant (Béréchit 44-16) : *Yéouda répondit : « Que diront nous à notre maître (Yosseph), comment parler et comment nous justifier ? Hachem a trouvé le péché de tes serviteurs ».*

Rachi explique : nous savons que nous n'avons pas volé la « coupe ». Mais le Créancier a trouvé l'occasion de faire payer sa dette.

Il s'agit d'un aveu du péché commis à l'égard de Yosseph. Après la vente de Yosseph, Yéouda avait été confronté à une épreuve particulière, celle de sa belle-fille Tamar, qui lui servira de réflexion pour atteindre la téchouva parfaite pour sa faute de la vente de Yosseph.

En effet, Tamar a trompé la vigilance de son beau père Yéouda, qui se détournait de la mitsvah du Yboum, le Lévirat. Cette mitsvah consiste à épouser la veuve de son frère mort sans enfant, pour perpétuer le nom du défunt.

Avant le don de la Torah, le beau père était aussi concerné par cette mitsvah. Tamar savait, en toute conscience, qu'elle accomplissait la mitsvah du Yboum, par contre Yéouda était inconscient. Il déclarera plus tard à propos de sa belle fille : « *elle est plus juste que moi* ».

Dans le cas de la vente de Yosseph, Yéouda agit avec une pensée négative, réductrice, le vendre comme esclave pour l'éloigner de toute relation avec ses frères. Mais c'est justement cette vente qui a permis à Yosseph de devenir Vice-roi et que ses frères se prosternent à Yosseph comme il avait rêvé.

Maintenant Yosseph exhorte ses frères qu'il aime, de ne pas s'arrêter sur la faute de la vente, mais ils doivent prendre conscience, et en particulier Yéouda qu'ils ont participé à réaliser la volonté divine : « *Ce n'est pas vous qui m'avez fait venir ici, c'est Hachem !* »

RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA

-16-

Avec la rédemption, les Enfants d'Israël n'étaient pas encore défaits du mal auquel ils s'étaient habitués durant les années d'asservissement.

Le poids de l'esclavage étant rompu ils pouvaient tout de même plus aisément corriger ce mal. Durant les quarante neuf jours qui ont suivi la sortie d'Egypte jusqu'au jour du don de la Tora, ils sont

sortis progressivement de l'impureté, chaque jour ils ont quitté une des quarante neuf portes de l'impureté, et parallèlement ils acquerraient un portique de sainteté – *Ramh'al*.

« Les Enfants d'Israël sont sortis (d'Egypte) par une main élevée » - par une puissance, *guévoura*, grande et dévoilée (*Béchalah'* et *Rachi*).

-17-

La déchirure de la mer : en Egypte – *étsbâ elokim*, le doigt divin, dans la mer : *hayad haguédola*, la grande main. Le dévoilement divin dans la mer était complètement concret.

« D'IEU s'est dévoilé dans la mer tel un puissant guerrier au champ de bataille » (*Rachi*). Durant la vie quotidienne il est extrêmement difficile, même pour le plus grand des grands, de percevoir concrètement la suprématie de l'énergie spirituelle et le néant de l'énergie matérielle. Durant la traversée de la mer tout ceci était clair et limpide.

« *Zé (k)éli* (voici mon D'IEU) – la servante a vu sur la mer ce que le prophète *Yeh'ezkel ben Bouzi* n'a pas vu toute sa vie » (*Midrach*). Et pourtant y a-t-il plus grande vision que le *maâssé merkava* char céleste) qu'a vu le prophète *Yeh'ezkel* ? La différence est due au fait que sa vision était d'ordre prophétique, appartenant à un monde supérieur. La servante a vu sur la mer, ici dans ce monde : la nature de la mer s'est transformée en son contraire, la grande armée du pharaon a été réduite à néant, et les Enfants d'Israël marchaient au sec dans la mer. Ils sont entrés dans l'eau jusqu'au niveau de leur nez et c'est seulement après qu'elle s'est ouverte (*Midrach*). Lors de

l'ouverture de la mer dix miracles se sont produits ; le monde spirituel s'est dévoilé pour eux à l'intérieur même du monde matériel, la Providence Suprême les a entièrement enveloppés de façon sublime. A ce moment là ils ont acquit le niveau du Peuple d'Israël enraciné dans la divinité pour l'éternité.

Lorsqu'ils prirent conscience de la spiritualité du monde et à travers cela se sont rattachés au divin, ils ont atteint le point de vérité qui les animait : « *zé (k)éli véanvéhou* (formule prononcée par les Enfants d'Israël lors de la traversée de la mer) – le mot *véanvéhou* est la contraction de deux mots *ani* – moi, *vahou* – et Lui, je m'efforcerais d'être comme Lui pour Lui ressembler dans mes voies » (Traité *Chabat* 133b). Ils ont atteint cette vérité d'eux-mêmes lorsqu'ils se sont retrouvés dans l'espace du divin. (1)

Ce n'est pas de façon abstraite qu'ils perçurent toutes ces choses, mais c'est bien de façon concrète, qu'il les a conduit jusqu'à prononcer la *chira*, avec une grande joie, un tel évènement qui nous apprend l'origine de la *téh'iyat hamétim* (communément traduit par la résurrection des morts) (*Midrach*). Non pas l'élévation de l'âme, mais l'élévation du corps ! (2) Le corps dans toute sa sainteté ! (3)

(1)(idée surprenante et superpuissante ! le divin est en l'homme, c'est son point de vérité, le divin n'est pas extérieur à l'homme, n'est pas une chose que l'homme doit introduire en lui-même, le divin c'est aller au fond de soi même, c'est puiser des énergies enfouies et latentes, le dévoilement du divin c'est le dévoilement du soi intime...)

(2)(le corps ne doit pas être mis à l'écart du dit travail, bien au contraire il y participe activement...)

(3)(c'est bien là quelques idées que le Rav met en avant concernant les enjeux de la rédemption, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois la rédemption n'est pas qu'à caractère géographique, social ou politique, à l'issue de *H'anouka* il est bon de rappeler les intérêts profonds de la rédemption, soyez vigilants face aux idées nouvelles concernant ces sujets délicats...)

JEÛNE DU 10 TEVETH MERCREDI 19 DECEMBRE 2007

Début du jeûne 6h26 (d'après Rav Ôvadia Yossef 7h06)

Fin du jeûne 17h28 (d'après Rav Ôvadia Yossef 17h28)

Le 10 Teveth le roi impie *Nevouh'adnetsar* assiégea la ville de *Yérouchalaïm*
 ce qui entraînera la destruction du *Bet Hamikdash*...

Le *Ramh'al* explique : *Hakadoch Barouh' Hou* a donné à l'homme la possibilité de choisir entre le Bien et le Mal, IL lui donne donc toutes les possibilités de choisir entre le Bien et le Mal, c'est-à-dire qu'IL présente à l'homme des épreuves égales entre le Bien et le Mal. Il y a plein d'éléments qui entraînent ces épreuves, mais celles-ci diffèrent entre les individus. Tous les sujets du monde, Bons ou Mauvais, sont des épreuves pour l'homme, la pauvreté comme la richesse etc., quel que soit le coté vers lequel l'homme se tourne, il se retrouve face au combat. A part l'essence du Mal qui est une épreuve pour l'homme, *Hakadoch Barouh' Hou* délivre à l'homme de son aide, et lui présente les moyens pour pouvoir combattre le mal et ne pas trébucher dans l'épreuve. Par exemple : s'il n'y avait ni pauvres ni riches, l'homme n'aurait jamais développé la pitié et la cruauté, mais maintenant le riche, à travers sa richesse, est éprouvé de savoir s'il sera cruel face au nécessiteux ou au contraire aura-t-il de la compassion. De même le pauvre est éprouvé dans le sens de savoir s'il va se satisfaire de son sort, ou au contraire s'il se rebelle. Le riche sera éprouvé de savoir s'il s'enorgueillira, ou encore s'il sera attiré par la matérialité de ce monde.

Nos Sages ont enseigné au traité *Baba Batra* 10a : « *Tornosrofus* l'impie interrogea *Rabi Akiba* : s'il est vrai que votre D'IEU aime les pauvres, pourquoi ne les nourrit-il pas ?! Il lui répondit : afin qu'à travers eux nous soyons épargnés du jugement du *guéhinom* ». *Rabi Akiba* dit qu'il incombe au riche de nourrir le pauvre afin que lui-même soit bénéficiaire de son propre geste. On peut toutefois s'interroger sur le sort du pauvre, effectivement pourquoi celui-ci connaît la précarité si ce n'est que pour le bénéfice du riche ? Le *Ramh'al* répond : il est certain que les difficultés de la pauvreté sont avant tout une épreuve pour le pauvre lui-même, à travers sa pauvreté va-t-il rejeter D'IEU ou pas ? Ce n'est qu'en deuxième temps qu'on dira que sa pauvreté est un exercice au bénéfice du riche, celui-ci rejettera D'IEU ou lui sera reconnaissant ?

Mais nous devons encore comprendre pourquoi *Hakadoch Barouh' Hou* a-t-il réparti les épreuves de cette façon : la richesse et la pauvreté. Chaque épreuve a une cause – *siba* qui d'ailleurs est fixée avant même sa naissance, puisque l'ange demande à *Hakadoch Barouh' Hou* quelle est la qualité d'être de l'enfant qui naîtra de cette goutte. Pourquoi est-il si important de fixer ces choses avant la naissance ?

Nos Sages veulent nous transmettre que ces choses sont des outils par lesquels l'homme mènera à bien la tâche qui lui incombe, ce ne sont pas des

événements qui ont pour effet de récompenser ou châtier l'homme.

Nous n'avons que déplacer la question : selon quels critères le rôle de l'homme lui est fixé ?

Ramh'al explique que les choses sont très profondes, des choses auxquelles l'homme ne peut pas avoir accès !!! La chose ressemble, poursuit-il, aux serviteurs du roi dont chacun a une fonction pour servir le royaume. L'ensemble des serviteurs permettra au travail d'être effectué dans sa plénitude. Chaque serviteur devra, pour ce faire, jouer pleinement. Cela ne veut pas dire qu'il y a un nombre de rôles à répartir en fonction du nombre d'humains. Il faut comprendre plutôt que les épreuves dans leur ensemble constituent la totalité du travail à effectuer. C'est-à-dire que l'honneur céleste est composé, entre autre, du fait que l'homme ne doit pas fléchir devant l'épreuve. Pour retrouver cet honneur céleste de la façon la plus absolue il faut que l'épreuve, sous toutes ses formes, soit pleinement réalisée. Il ressort que l'enjeu de l'épreuve de l'homme n'est pas uniquement à caractère individuelle, l'épreuve connaît une participation majeure concernant la collectivité. Cette collectivité qui a pour but d'accroître l'honneur divin. Chaque individu représente une partie de l'édifice.

Nous reviendrons encore sur la question de savoir pourquoi l'épreuve de l'un est la pauvreté et de l'autre la richesse ...



La veille de *H'anouka* une lumière s'est éteinte, on apprenait le décès de **RAV NISSAN PINSON** ל"צ, nous lui rendons ici hommage, et adressons par la même occasion toutes nos expressions de condoléance à la famille de Rav Yossef Pinson

avec www.cejnice.com
plus besoin d'aller à hawaï
pour surfer !!!

Vis ta vie !

Par Rav Imanouel Merqui

Yaâkov descend en Egypte avec toute sa famille, à cause de la famine qui accable la terre de *Kénaân*. La Tora précise à la fin de notre *paracha*, chapitre 47 verset 27 « Israël s'est installé en terre d'Egypte, en terre de Gochen ; ils en prirent possession, ils fructifièrent et se multiplièrent en grand nombre ».

Selon le *Kéli Yakar* ce verset met en avant une erreur commise par les Enfants d'Israël, effectivement, alors qu'*Hakadoch Barouh' Hou* avait décrété qu'ils soient étrangers dans une terre étrangère, ils s'y installent aisément. Ils vont se sentir tellement bien en Egypte qu'au moment de leur libération nombre d'entre eux refuseront de s'en aller. *Hakadoch Barouh' Hou* usera alors de la force – *béyad h'azaka* – pour qu'ils sortent. Certains déduiront de ce commentaire qu'en exil le juif ne doit pas se sentir chez lui. N'oublions pas toutefois une remarque fondamentale que note Rav Y. Hutner *zal (Pah'ad Yitsh'ak)*, l'histoire de *H'anouka*, relatant l'exil grec, s'est déroulée en Erets Israël !... Posons-nous la question objectivement, sans aucun à priori, en toute honnêteté : **quel est le problème de se sentir chez soi lorsqu'on est en exil ?!** (si vous avez des préjugés, ou des réponses "micro-ondes" ne poursuivez pas...). Je sais exactement ceux que certains s'écrient pour répondre. Je vous propose une "autre" réponse : se sentant chez soi l'homme n'évolue plus ! Il est figé. C'est la "Tora canapé" (C'est pour cela que ce type d'exil existe même en Erets Israël). Le *Kéli Yakar* base son idée sur le terme וישב – *vayechev* employé dans notre verset désignant l'installation d'Israël en Egypte. Intéressant est de rappeler que ce terme va donner naissance au mot ישבה – *YECHIVA*. Le seul endroit où le juif a le droit (voire le devoir) de se sentir chez lui, je dirais même d'ETRE chez lui c'est la *YECHIVA* ! (je vous avais prévenu les "préjugistes"...). Il est vrai que *Yaâkov* avait envoyé en Egypte son fils *Yéhouda* en éclaireur pour y installer une *YECHIVA*, il faut croire que celle-ci avait vite été oubliée par une partie non négligeable du peuple. On peut formuler cette idée d'une autre façon : ne t'installe pas sur la terre, ton rôle se situe au niveau d'une autre installation ! La *yéchiva* remédie au *vayechev* (j'ai rencontré cette semaine une personne qui m'a affirmé ne jamais avoir mis les pieds dans une *yéchiva* ! surpris de cette affirmation j'ai pensé en moi-même : dans une *yéchiva* on ne met pas les pieds mais la tête !). Si l'homme cherche la vie (je dis bien "si" car certains ne la cherchent pas), il doit au

préalable voyager au pays de la vie (des merveilles, si vous voulez). L'ambiance dans laquelle je "vis" (organiquement) est-elle digne de me livrer "la vie" !

Rav M. Feinstein zal (Drach Moché) propose deux autres lectures de notre verset. Tout d'abord il s'interroge sur la précision « en terre d'Egypte » faite par notre verset puisque nous savons déjà, de par les précédents versets, que la terre de Gochen se situe en Egypte ?

Dans sa première réponse le *Rav* suggère l'idée comme suit : Tout étant en exil ils avaient réussi à créer une cité retirée – la terre de Gochen. Etre en exil tout en gardant ses distances. Ne pas consommer la culture de l'exil. En exil le juif est tel un poisson dans un aquarium, il ne doit pas aller au-delà des parois. Ils ne se sont pas éparpillés dans toute l'Egypte mais se sont concentrés à Gochen. C'est ainsi que le juif continu de vivre. Vivre sa vie c'est ne pas se laisser avaler, aspirer par l'autre. Ce principe est vrai au niveau psychologique de l'individu mais il l'est également au niveau de tout un peuple – le peuple juif. Pour vivre on est obligé de préserver son espace intime. On le remarque au quotidien au sein du couple, à travers les conjoints, à travers les enfants. En exil les enfants d'Israël ont su vivre leur vie.

Pour sa deuxième réponse le *Rav* écrit : « Dans chaque pays il est possible d'étudier et de servir pleinement D'IEU. Que l'homme ne se dise pas que dans le pays où il se trouve il lui est impossible d'en faire autant. Qu'il ne croit pas que seulement dans la terre où nos Pères se trouvaient on peut se consacrer à la Tora et à sa pratique ». L'homme vit avec son temps. Son espace. Son ère. Sa société. Sa famille. Ses moyens. L'homme n'a pas le droit de se lamenter de son sort et de croire que s'il était quelqu'un d'autre il serait meilleur. Il n'est pas quelqu'un d'autre ! Il n'est pas ailleurs ! Vis TA vie ! Cela veut dire : vis avec la réalité de ce qui fait TA vie propre. Donne un sens à la vie qui t'anime. C'est un leurre de vivre dans le "si c'était autrement". Rêver d'une autre vie c'est tuer la vie du présent.

Associons les deux idées de *Rav moché Feinstein* et du *Kéli Yakar*, on obtiendra l'idée suivante : change de vie à l'intérieur de ta propre vie. Ne t'installe pas dans le leurre de la vie, mais vis avec l'heure du temps. Vivre en dépend des autres, assimilé aux autres, c'est ne pas avoir un sens propre et personnel de sa propre vie.

Vis ta vie !